La maison terrifiante

Mon ami et moi nous nous baladions sur la fameuse rue Clark, cette rue si démoniaque avec plusieurs rumeurs qui couraient cette rue, je me disais que c'étaient des rumeurs totalement fausses et j'en étais sûr. Pourtant cette nuit-là| j'ai vu la vérité.

Tout commença une fin d'automne, le vent soufflait fort et chantait en survolant les branches des arbres quand nous avions vu cette maison bleue au coin de la rue, une maison très étrange entourée par des arbres qui faisaient pitiés. Des arbres tristes et secs comme un grain de sable(comparaison) et grands et vides sans feuilles ni eau comme le désert. Le soleil commença à perdre sa brillance| cachée par les montagnes au loin quand nous voulûmes explorer cette maison. Mon ami qui était petit comme moi avait des vêtements tout noirs avec un chapeau sur la tête. Il était bien musclé, car il s'entrainait au gym après les cours. Au contraire, moi j'étais mince et fragile comme une petite branche d'arbre(comparaison) pourtant je n'avais peur de rien. Quand j'avais mes longs cheveux attachés, je ressemblais au personnage John Wick.

Nous rentrâmes par une porte en bois déchirée en deux avec une partie manquante, la porte pendait par deux clous rouillés soutenus par des toiles d'araignées. La première pièce était une vieille cuisine trouée de partout avec quelques souris qui couraient dans les coins. Nous sûmes que plusieurs rumeurs circulaient entre autres cette maison, avec ses esprits et bruits bizarres. Ensuite, nous décidâmes de passer à la prochaine pièce| mais en rentrant| nous sentîmes une sensation qui nous glaça les veines et un frison qui parcourut tout notre dos, nous avions tout de suite vu les traces de mains recouvertes de sang tracées sur les murs, comme si une scène de crime s'était passée ici. Nous allâmes passer aux deuxièmes étages, mais nous entendîmes un craquement de bois et soudainement des lourds pas qui venaient du deuxième étage, comme si

quelqu’un courrait. Nous avions figé pendant quelques secondes pour être sûr d’avoir bien entendu. Un frison de peur me parcourut le cou. D’un coup, il | y eut plus de lumière dans la rue, c’était surement juste une panne de courant avec ces vents glaciaux qui soufflaient sur les vitres à moitiés cassées de la maison. Je pus bien voir les yeux jaunes dorée de mon ami qui brillaient dans le noir comme des étoiles. Puis, nous montâmes les marches, une par une| mais à chaque marche nous avions un doute à propos de cette exploration, qui de base était pour le plaisir. Un deuxième craquement se fit entendre, comme si quelqu’un ou quelque chose nous attendait. À ce moment-là, je sus qu’il y avait d’autres personnes dans la maison. Avec ce sombre couloir devant nous si étroit| mon ami sortit ma lampe de poche de mon sac à dos. Mon ami alluma la lampe de poche vers le couloir, puis d’un coup nous vîmes deux ombres noires au bout du couloir un peu brouillé, donc on ne pouvait bien les voir. Tous les deux semblaient être de la même grandeur, ils ne bougeaient pas, ils étaient figés là à nous regarder, je ne me sentais vraiment pas bien. Mes poils de bras se levèrent et ma tête était devint pleines de sueurs, des gouttes de sueurs qui glissèrent le long de mes joues. Je sentis mon cœur battre si fort| comme s’il essayait de sortir de ma poitrine. Les deux ombres étaient petites, un peu comme nous. Un des deux avait les yeux dorés qui ressortaient. À travers le brouillard qui remplissait le couloir| on avait pu les voir s’échapper par derrière, comme s’ils avaient peur de nous. « Pourquoi fuirent-t-ils? Nous sommes juste des petits ados, avec de longes manches de chandails, de petites oreilles et des cheveux long. »

Quelques minutes plus tard, nous entendîmes le bruit des vitres frapper le sol, comme si quelqu’un les avait cassées. Donc, nous descendîmes en courant voir ce qui se passait. Mon ami prit un morceau de vitre mais se coupa la main, quelques gouttes de sang tombèrent à terre, puis il essuya sa main pleine de sang sur le mur pour essayer d’en enlever le plus possible, mais tout ce qu’il faisait était de faire une trace de main sur le mur. Mon ami et moi, entendîmes des personnes parler

vers l’entrée de la maison, nous pensâmes que c’étaient des policiers. Nous nous cachâmes donc au pied des marches d’escalier, mais nous sentîmes que ce n’étaient pas des policiers. Pris par la peur, nous décidâmes de courir les marches et de monter le plus vite possible. On entendait les pas et les paroles se rapprocher des marches. Nous avions monté les marches et nous les attendîmes au bout du couloir.

Quelques pas plus tard, ils étaient là, juste devant nous, nous fûmes figés par ce qu’on voyait au bout du couloir si étroit. Seulement cette fois-ci on était de l’autre côté du couloir. Ils étaient là| les deux petits ados qui étaient venu voir la maison pour le plaisir.